

## Préface

Qu'est-ce que l'uchronie ?

Et si ? Et si on pouvait modifier l'Histoire ? La réécrire ? À l'aune de ses regrets comme de ses envies : pourquoi ne pas essayer ceci ou cela ? Et si on jouait à se faire peur en imaginant que le pire soit arrivé ? Et si, et si, et si...

Genre protéiforme, l'uchronie se déguste aussi bien en nouvelle, en roman, en film, en série TV, en jeu vidéo, de rôle ou de plateau... C'est ce qui explique certainement sa capacité à se renouveler : prenez les uchronies où le nazisme l'a emporté. Vu et revu en littérature (avec pourtant de belles surprises comme *Je suis Adèle Wolfe*, de Ryan Graudin, aux éditions JC Lattès, série complète en deux tomes), mais qui rencontre un succès phénoménal en série TV (l'adaptation du *Maître du Haut-Château* chez Amazon) ou en jeu vidéo (la série *Wolfenstein* par exemple).

L'uchronie, c'est ce jeu intellectuel où vous testez votre hypothèse jusqu'aux limites. Qu'importe qu'elle soit réaliste ou pas ou qu'elle soit là pour délivrer un message. Ce n'est pas important que vous pensiez que l'uchronie soit un genre ou un moyen de parvenir à vos fins. L'important c'est tout ce que vous mettrez après le « Et si ? »

L'uchronie, c'est osciller entre le regret et le positivisme, s'interroger sur l'Histoire, sur le rôle de l'Homme (et de la Femme) sur celle-ci, et, par ricochet, s'interroger sur sa propre histoire.

L'uchronie, c'est jouer avec des civilisations disparues, des guerres, des rencontres imaginaires ou rêvées, imaginer un futur arrivé plus tôt. C'est faire de la science-fiction.

Pourtant ce que j'en ai toujours retenu, c'est la rencontre. La découverte. L'autre. C'est essayer de comprendre, d'expliquer, de montrer que la science-fiction peut à la fois nous montrer les failles et les réussites de notre présent en s'interrogeant sur le futur ou le passé. Qu'il soit plausible n'est guère important. Partir dans cet ailleurs, c'est d'ores et déjà s'interroger et se remettre en question.

C'est réfléchir. Encore et toujours. C'est s'interroger. C'est revoir ce que l'on croyait acquis.

Et finalement écrire à côté du fameux « Et si ? » « Et pourquoi pas ? »

Alors partez à la rencontre d'autres chemins, d'autres possibles, que ce soit avec des spartiates dans l'espace, dans un monde où l'Empire romain n'est jamais advenu, dans un autre où la foi chrétienne est singulièrement différente, où la Chine a conquis le monde à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, où le vainqueur de la guerre de Cent Ans n'est pas celui qu'on croit, où il se passe des choses étranges en Espagne, au point d'envoyer un drôle de mercenaire y faire un tour, où l'expédition de Magellan n'a pas le résultat escompté, où la magie s'invite lors des festivités de Tenochtitlan, où l'esclavage n'a jamais été aboli en France, où il se passe des choses étranges dans un Royaume britannique en exil dans l'Antarctique, où vous suivrez une enquête au sein de la dernière cité du monde, où le colonialisme a pris du plomb dans l'aile lors de l'expo universelle de Bruxelles en 1958, où le cinéma s'est engagé dans une voie sans issue et où, enfin, il se passe de drôles de choses dans une gigantesque république du Sud-Est asiatique et où des Indiens ont fort à faire avec ces fous de visages-pâles.

Bienvenue dans tous ces possibles.

Bonne lecture.

Bertrand Campeis

*Originnaire du Sud-Est de la France, Émilie Chevallier Moreux vit et enseigne aujourd'hui en Dordogne. Ce n'est qu'au début de l'année 2017 qu'elle se décide enfin à écrire et s'épanouit aujourd'hui pleinement dans cette nouvelle activité.*

### **Émilie Chevallier Moreux : Nouvelle Sparte**

Tous les laconistes de la Nouvelle Sparte étaient en émoi : depuis quelques semaines, entre les dyarches Léotychildas XLII et Anaxandre CXIII, le torchon brûlait.

En effet, sur Limnai, Léotychildas avait eu l'immense fierté d'accueillir son premier enfant, un fils vigoureux. Mais il avait eu la mauvaise idée de le prénommer Agis. Anaxandre en avait conçu une vive colère, estimant que ce noble prénom appartenait à sa lignée, celle des Eurypontides.

Il avait aussitôt convoqué son Grand Laconiste, Léoméridas.

— Mon roi...

— Te rends-tu compte, Léoméridas ? Te rends-tu compte de la honte que cet imbécile m'inflige ?

— Mon roi, voyons, ce n'est pas si grave...

Anaxandre s'était arrêté net, pour le fixer de ses yeux exorbités de fureur. Il était aussi rouge que son laconiste était pâle.

— Qu... Qu... Quoi ? éructa-t-il avec difficulté.

Voilà qu'il se met à bégayer, gémit intérieurement Léoméridas. Il rentra sa tête chauve entre ses épaules, imaginant déjà le feu du laser découper son cou maigre. Les colères de la lignée des Eurypontides étaient connues dans toute la Nouvelle Sparte et Anaxandre, malgré son jeune âge, avait déjà eu l'occasion de châtier nombre de ses collaborateurs.

Le Grand Laconiste de la cour de Pitana n'enviait pas pour autant ses collègues exerçant sur la planète Limnai. Les Agiades, dont Léotychildas était le fruit pourri, ne brillaient pas non plus pour leur mansuétude. Il soupira, comme devaient probablement le faire tous les habitants de la galaxie spartiate lorsque leurs chers dyarches accouchaient d'une nouvelle lubie.

— Je comprends ton indignation, mon roi. Léotychildas a outrepassé les limites du respect qui t'est dû, ânonna-t-il d'une voix lénifiante.

Avec soulagement, il vit les traits crispés d'Anaxandre se détendre et son teint reprendre des couleurs moins flamboyantes. Néanmoins, le dyarche continuait de faire les cent pas dans sa salle du trône, tournant autour de son laconiste comme un fauve en cage.

— Nous ne pouvons le laisser faire, n'est-ce pas, Léoméridas ?

— Non, nous ne pouvons pas. Peut-être envoyer une délégation de vos meilleurs diplomates...

— Non ! l'interrompit Anaxandre. Il faut montrer à ce prétentieux que l'affaire est sérieuse. Combien d'Agis de la lignée des Eurypontides doivent aujourd'hui se retourner dans leurs tombeaux ? Hein ? Et, dis-moi franchement, Léoméridas, crois-tu que j'oserais appeler mon futur fils Cléomène ou, je ne sais pas, moi, Agésipolis ? Hein, dis-moi ? Est-ce que j'irais leur voler un illustre patronyme ?

Encore faudrait-il qu'un fils te naisse, songea le Grand Laconiste. Mais il se garda bien de tout commentaire, car l'absence de descendance d'Anaxandre était un sujet des plus sensibles à la cour du dyarche. Jamais depuis le grand Pélops la dynastie des Eurypontides n'avait risqué l'extinction.

— Certes non, mon roi. Ta noblesse d'âme t'en empêcherait à coup sûr.

Et il se tut, attendant de voir quelle tournure allait prendre la conversation. Il fut rapidement servi.

— Écoute, mon bon Léoméridas. Je crois qu'il est temps que tu rameutes tes troupes, et que vous vous mettiez au travail.

Catastrophe ! Le pire était en train d'advenir. Anaxandre exigeait une guerre de laconismes ! La dernière, datant des débuts de la conquête de la galaxie, avait été ravageuse. Les victimes s'étaient comptées par milliards ! Chacune des petites phrases assassines avait déclenché des réactions en chaîne dans toutes les colonies spartiates, manquant faire avorter la glorieuse vision de Lycurgue XXIII.

Et voilà que cette mauviette d'Anaxandre, ce dyarche d'opérette, s'annonçait prêt à recommencer cette folie. Il devait à tout prix éviter cela ! Dès qu'il sortirait d'ici, il embarquerait à bord d'une navette à destination de Konoora. Doryssilas devait s'y trouver actuellement. Seul l'éminent éphore aurait suffisamment de poigne et d'influence pour empêcher le massacre à venir.

Il s'inclina donc bien bas en murmurant :

— Il en sera fait comme tu le souhaites, mon roi. Puis-je disposer afin de m'atteler à la tâche ?

— Oui. Oui. Bien sûr.

Anaxandre semblait s'être calmé et observait la ville scintillante, suspendue dans l'atmosphère bleutée de Pitana, au-dessus d'un relief grandiose et bouleversé.

Léoméridas se redressa et se dirigea avec empressement vers les grandes portes d'airain. Mais la voix de son roi le figea soudain.

— Ah, au fait, Léoméridas, j'ai fait bloquer toutes les navettes en partance pour les planètes extérieures. Tes accès au Res sont provisoirement limités... Je suis navré, mais tu vas devoir te passer des conseils de ton cher ami Doryssilas et de ses quatre compères.

— Mon roi, je ne...

— Chuuuuut. Ne t'inquiète pas, je ne te reproche rien. Les éphores sont un poison pernicieux qui gangrène la société sparte depuis trop longtemps... Je me doute qu'ils ont dû faire pression sur toi, pour que tu finisses par sombrer dans la trahison.

Léoméridas était à présent allongé sur le sol de marbre, dont la fraîcheur lui faisait ressentir d'autant plus la brûlure de ses joues.

— Mon roi, gémit-il, pitoyable. Pardonne-moi.

Anaxandre éclata d'un rire hystérique.

— Mais tu es tout pardonné, mon cher. Va donc travailler à ton premier laconisme. Prouve-moi que tu vaux ce que tu me coûtes.

Dans un bruit d'aspiration, la porte de ses appartements se referma sur lui. Léoméridas se sentait au bord de l'évanouissement ; ses jambes tremblaient sous son poids. Il se laissa lentement glisser le long de la paroi de plastron noir jusqu'à ce que ses fesses aux os pointus touchassent le sol. D'une main nerveuse, il se tâta le cou. Il n'était pas passé loin de la décapitation. Il lui fallait absolument se reprendre, car Anaxandre ne laisserait plus rien passer.

D'un bond, il se releva, ignorant un léger vertige, et se dirigea vers son terminal pour en vérifier les accès. Limités, en effet. Il ne pouvait contacter que sa petite équipe de laconistes en formation, le fin Tèlas, la puissante Achillea et le tout jeune Doron. Aucun d'eux n'avait vraiment d'expérience, la fonction de laconiste étant depuis quelques siècles plus honorifique qu'effective. Mais il leur fallait tout de même se mettre au travail, sinon ils représenteraient bientôt une espèce en voie de disparition.

De quelques clignements de ses yeux larmoyants, il leur envoya l'ordre de le rejoindre dans ses appartements. Il ajouta évidemment la mention « prioritaire », espérant que cela suffirait à leur faire comprendre l'urgence de la situation.

Ce fut le cas. Achillea arriva la première, et sa forte présence l'impressionna, comme d'habitude. Elle avait un don particulier avec les mots : elle les choisissait avec soin, semblant les ruminer pendant des heures avant de les laisser passer la frontière de sa bouche aux lèvres fines. Puis vint Doron, ses grands yeux scintillants d'excitation. Lui ne brillait pas par sa pondération, mais son enthousiasme leur serait peut-être utile. Et enfin Tèlas, grand et dégingandé. Il possédait une intelligence fine et pénétrante, naturellement doué pour cerner la psychologie des personnages en présence. Il avait de plus l'avantage d'avoir grandi à la cour de Limnai et d'avoir été formé par le Grand Laconiste de Léotychidas, Kirkê en personne.

— Mes petits, l'heure est grave, leur annonça-t-il en les jaugeant du regard. Rien ne va plus entre nos dyarches. Anaxandre prend pour un affront personnel le nom donné à l'héritier de la lignée des Agiades. Il refuse de laisser passer l'insulte et nous demande de préparer le premier laconisme.

Les yeux s'écarquillèrent, les visages blémirent, les mains se mirent à trembler. Bien, très bien, ils comprennent la gravité du moment, se dit le Grand Laconiste.

Doron, soudain moins enthousiaste, prit la parole :

— Mais Anaxandre ne sait-il pas qu'Agis est le prénom du fondateur de la lignée des Agiades ?

Léoméridas balaya l'objection de la main.

— Il s'en fiche. Ensuite, il n'y a eu d'Agis que dans la lignée des Eurypontides.

— Et n'oubliez pas que c'est Agis III, un Eurypontide, qui permit à l'Ancienne Sparte de remporter la bataille de Mégapolis, sur l'Antique Terre. Sans lui, notre cité aurait périclité, et ne serait plus qu'un mythe, une légende. Et c'est encore un Agis, le cinquante-huitième si je ne m'abuse, qui permit le développement des transports interstellaires...

Le cultivé Tèlas venait en aide à son maître. Il ajouta néanmoins :

— Je ne peux croire que Léotychildas ait choisi ce nom par hasard... Quelles peuvent bien être ses motivations ?

— Peu importe ses motivations. Seule compte notre réaction.

La voix grave d'Achillea s'imposa dans la discussion. Léoméridas ne se lassait pas d'admirer cette femme à l'allure posée, mais dont chaque mot avait la force d'une lance. Il reprit, répondant avec concision et précision :

— Au travail.

La création de laconismes répondait à des règles nombreuses et précises. Tout d'abord, il était essentiel que la formule choisie s'inspirât directement de phrases prononcées par d'illustres Spartiates. Rapidement, leur choix se porta sur un laconisme attribué à un roi aujourd'hui oublié, Charilaos. Ils ne le transformèrent qu'à peine, ce qui donna : « Les hommes de peu d'honneur ont besoin d'un illustre prénom ».

Les quatre laconistes s'estimèrent satisfaits et envoyèrent leur premier missile avec l'accord de leur dyarche.

La réponse ne se fit pas attendre. Elle fut d'une exquise violence, ciselée comme un bijou, et tenait en ces mots : « Viens le reprendre ».

— « Viens le reprendre » ? éructa Anaxandre lorsque Léoméridas l'eut mis au courant. Mais de quoi parle-t-il ? Et d'où sort ce laconisme ? Es-tu sûr qu'il fasse référence à une formule existante ?

— Léotychildas parle d'un illustre prénom... Et oui, mon roi, Kirkê reprend quasi sans modification le célèbre laconisme du roi Léonidas.

Le Grand Laconiste tentait de paraître le plus calme possible, mais ce n'était qu'une façade. Intérieurement, il se liquéfiait de peur.

— Sais-tu ce que tu vas faire ?

Léoméridas releva sa tête chauve et énonça :

— Répliquer avec bravoure.

LA SUITE DANS LE RECUEIL